

employés dans cette mission (ils sont actuellement cinq), puis une maison pour les orphelins et une église, sans style, mais assez vaste. Adossé à l'église se trouve aussi un petit couvent, où quatre Sœurs de Saint-Joseph d'Annecy se dévouent à élever des orphelins et à diriger le côté matériel du ministère. Et combien précieux sont les services qu'elles rendent aux missionnaires, qui ont déjà assez d'autres soucis sans ceux-là ! Aussi suis-je heureux de profiter de cette circonstance, pour témoigner notre reconnaissance à ces filles généreuses, qui ont le courage de s'exiler au milieu des forêts, où le climat les éprouve si rudement, pour y faire l'œuvre de Dieu !



C'est le 15 février ; il fait encore frais sur les montagnes. Comme la visite épiscopale a pour but les villages kondes, on décide de ne point s'attarder à Surada et nous partons.

La scène change encore une fois. A Berhampore, nous avons quitté le wagon pour le *bandi* ; ici, nous quittons le *bandi* pour le cheval. Tout comme en Afrique, bien que sur un pied plus modeste, il faut organiser une caravane. C'est qu'on va entrer dans la montagne, où il est très difficile de se ravitailler. Aussi est-il bon de prendre avec soi tout ce qu'il est possible d'emporter, sans entraver la marche. Les paquets sont faits, les malles sont bouclées et les porteurs arrivent.

La marche s'ouvre le 18, dimanche de la Sexagésime. Mais on avait compté sans les caprices du ciel indien. A peine